



Nous sommes les enfants heureux¹...

Ce mois de mars 2023 voit Neuchâtel célébrer le 175^e anniversaire de sa révolution de 1848. À cette occasion, un numéro spécial de la revue romande *Passé Simple*² a été édité et diffusé dans les écoles du canton. À sa lecture, on (re)découvre une période troublée et déstabilisante dans l'Europe entière, avec des luttes fortes entre les tendances progressistes et conservatrices, de grandes avancées démocratiques mais aussi des épisodes sanglants.

Plus scolairement parlant, on y apprend aussi que, parmi les réformes instituées dans les premières semaines de la toute jeune république neuchâteloise de 1848, «la Vénérable Classe des pasteurs, (qui) contrôlait jusqu'alors les mœurs et l'instruction publique... perd ses pouvoirs...³». Un autre document nous indique que: «Avec l'avènement de la République en 1848, l'État va créer un département de l'Instruction publique qui va imposer une laïcisation de l'école et des programmes communs, tout en laissant aux communes une autonomie qui subsiste encore aujourd'hui à travers les prérogatives des commissions scolaires.⁴» Les événements dont nous nous souvenons ainsi ont profondément marqué leur époque, et les effets s'en font sentir dans nos écoles jusqu'à aujourd'hui.

Toutefois, si de nos jours le souvenir de ce «bon vieux temps» fleure bon le folklore régional, avec marche populaire, discours, flonflons, fondue ou platée de tripes, nous ne devrions pas oublier que nos ancêtres ont dû affronter de nombreuses difficultés avant de pouvoir instaurer chez nous la démocratie, et que si la révolution du 1^{er}

mars 1848 n'a duré qu'un jour et n'a (fort heureusement) tué personne, c'est pendant presque un demi-siècle qu'il a fallu lutter pour consolider le nouvel État neuchâtelois. Notre XXI^e siècle a lui aussi commencé de manière troublée et parfois angoissante. Ces dernières années, l'actualité est devenue lourde, remplie d'inquiétudes et souvent de violences de toutes sortes. Dans nos classes, nous ressentons très concrètement l'évolution parfois chaotique de notre société. La multiculturalité est devenue la norme, le dérèglement climatique inquiète les jeunes, la crise sanitaire nous a forcés à fermer les écoles, puis à porter des masques, et la guerre en Ukraine nous a amené de nombreux enfants déracinés brutalement.

Est-ce un hasard? Un peu partout en Suisse romande, on constate, même chez de très jeunes enfants, une augmentation des troubles du comportement. Chaque école renforce alors ses équipes socio-pédagogiques. Puis on crée des structures de remédiation pour accueillir certains élèves qui deviennent parfois carrément ingérables. Et l'actualité nous apprend que certains profs se font agresser violemment par leurs élèves⁵. Oui, même dans

notre paisible petite Suisse. Tout cela nous rappelle que rien n'est jamais acquis. Qu'il appartient à chaque génération d'affronter ses propres difficultés, de tirer les leçons de son passé pour construire son présent et préparer son avenir. L'école reste un lieu privilégié pour apprendre le vivre-ensemble dès le plus jeune âge, et pour devenir des citoyen·nes responsables, prêt·es à relever démocratiquement les défis que la vie ne manquera jamais de nous présenter. Nos ancêtres ont fait leur révolution. Et si nous faisons la nôtre?

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

¹ Premières paroles de l'hymne neuchâtelois: <https://www.ne.ch/medias/evenements/1erMars/Pages/Hymne-neuchatois.aspx>

² Revue *Passé Simple* distribuée dans les écoles: http://www.passe-simple.ch/prochain_num.php

³ Revue *Passé Simple* citée, en page 13.

⁴ Notes d'école: petite contribution pour une histoire de l'école neuchâteloise, Patrice Allanfranchini, Haute école pédagogique BE-JUNE: <https://core.ac.uk/download/pdf/43661676.pdf>

⁵ RTS, 17 février 2023, Un élève de 14 ans a violemment agressé un enseignant à Porrentruy: <https://www.rts.ch/info/regions/jura/13794480-un-eleve-de-14-ans-a-violemment-agresse-un-enseignant-a-porrentruy.html>

La vigie

À l'automne passé, tout le monde s'est mis à la chasse aux économies d'énergie, ce que nous ne pouvons que saluer. Mais lorsque l'on baisse la température des bassins de natation, cela pose de vrais problèmes. On se plaint à relever que plusieurs autorités scolaires ont augmenté d'un poil la température de leurs bassins durant l'hiver. Ainsi, elles ont permis aux élèves qui les fréquentent de profiter au mieux de leur leçon de natation, sans avoir les lèvres bleues et sans devoir constamment passer sous une douche bien plus chaude (et plus longue) que d'habitude.

On salue cette concession pleine de bon sens, faite pour les petit·es et les grand·es... en regrettant qu'elle ne soit pas pratiquée partout! Il est des endroits où l'économie d'énergie doit s'ajuster par paliers... tout comme on abaisse le fond de la piscine pour mieux apprendre à nager...

Adieu Monsieur le Professeur

Gilbert Hirschi, qui a enseigné pendant 41 ans à l'école de Derrière-Pertuis, s'en est allé des suites d'un cancer, le 6 janvier dernier.

C'est «l'affaire Derrière-Pertuis» qui nous revient à l'esprit quand on évoque le nom de Gilbert Hirschi, décédé à l'âge de 77 ans.

Loin de nous l'envie de revenir sur ce triste et émotionnel épisode de la vie de cet instituteur, mais on ne peut tout de même pas passer à côté.

Tableau noir

Gilbert Hirschi enseigne depuis plus de quarante ans dans une classe multi-âges du Val-de-Ruz quand une partie des parents d'élèves de «la Montagne» s'indigne de sa façon d'enseigner, qu'elle juge autoritaire et un brin dictatoriale. Ces parents décident de scolariser leurs enfants à Dombresson. L'école de «la Montagne» doit alors fermer ses portes, faute d'un effectif assez important.

Dans son film *Tableau noir*¹, Yves Yersin met subtilement en images, en pleine polémique, la vie de ces dix-sept élèves de 6 à 11 ans, encadrés par un instituteur en fin



de carrière, dont les méthodes d'enseignement plaisent et déplaisent à la fois. Le film est primé au Festival du Film de Locarno en 2013.

Instituteur investi

Il semble incontestable que le film de Yersin, qui se termine dans l'émotion de la fermeture de l'école et de la retraite anticipée de Gilbert Hirschi, met en lumière un enseignant pluri-compétent, très investi et sûr de lui. Celui qu'on pourrait parfois confondre avec le grand-père de ses propres élèves débite son savoir, touche à toutes les matières, et sait également se montrer patient et sensible aux émotions de ses petit·es protégé·es, à leurs réussites et à leurs échecs momentanés. Il endosse tour à tour et tout naturellement les différentes casquettes de son métier: instituteur, chauffeur, naturaliste, musicien, metteur en scène, psychologue et guide touristique.

L'œil critique des parents

Certes, on peut se mettre à la place des parents en colère et voir d'un œil critique ce vieux bonhomme appliquer une pédagogie d'un autre temps. Mais il est important de constater que certaines de ses méthodes, parfois vivement critiquées par ces parents d'élèves, sont aujourd'hui enseignées à la HEP: la différenciation, la collaboration, la démarche réflexive, l'utilisation de la nature proche comme terrain pédagogique, toutes ces notions de développement ultime des capacités transversales qu'il maîtrisait, et qu'il savait transmettre à ses élèves.

L'œil critique des parents ne nous quitte jamais, nous enseignant·es, peu importe l'investissement donné à notre travail, peu importe la conscience professionnelle que nous endossons. Malheureusement, il suffit parfois d'un écart, de montrer une faiblesse en réagissant comme un être humain, ou d'une mauvaise rumeur, et on devient un·e mauvais·e enseignant·e, à tout jamais.

Garder confiance

Nul doute que Gilbert Hirschi a dû hausser le ton, gronder ses élèves, dire un mot malheureux, se montrer certainement autoritaire. Nul doute... Que celui-celle d'entre nous à qui cela n'est jamais arrivé lève le doigt... Mais quand la rumeur enfle, quand la réputation est ternie, il faut savoir garder la tête haute, garder confiance, pour ne pas s'écrouler, ni sombrer. C'est ce qu'a fait Gilbert Hirschi, après avoir fidèlement voué les deux-tiers de sa vie à l'école. Ses larmes au moment de quitter cette école, sa «Montagne», dans les bras de ses élèves bouleversé·es, n'étaient pas factices. Et on aimerait, tout comme lui, pleurer en entendant nos élèves entonner: «...on ne vous oubliera jamais, Adieu Monsieur le Professeur...»

Myriam Facchinetti

¹ Sur PLAY RTS: <https://www.playsuisse.ch/watch/1091960?locale=fr>